

Un projet pour...éduquer au développement durable

Gérard de Vecchi, Julien Pellegrino, Éditions Delagrave, Paris, 2008

L'esprit de ce guide est d'une part de définir la place de l'éducation au développement durable dans le contexte institutionnel des enseignements scolaires tels qu'ils sont déclinés dans le socle commun de compétences, d'autre part de donner un certain nombre de pistes pour la rendre légitime, opérationnelle et attractive, en valorisant la démarche, et les enjeux qu'elle sous-tend. De nombreux aller-retour entre objectifs et aides à la mise en œuvre constituent la trame de ce livre où transparait en filigrane la notion de « pédagogie de projet ». Une réflexion sur les temps et les méthodes d'évaluation complète la méthodologie proposée.

Dans un premier temps, De Vecchi et Pellegrino rappellent ce qu'est l'EEDD – *Éducation à l'environnement vers/pour un développement durable*, de l'avènement de l'Éducation à l'Environnement au milieu des années 70 (Programme International d'Éducation relative à l'Environnement proposé par l'UNESCO en 1975) jusqu'à la circulaire de 2007, énonçant la 2^{ème} phase de généralisation de l'éducation au développement durable à l'école.

Entre ces deux dates, se sont succédées plusieurs phases ponctuées de tentatives de définition du concept de développement durable : le rapport Brundtland en 1987 donne une définition qui fait référence « *le Développement Durable consiste à agir en répondant aux besoins du présent sans compromettre ceux des générations futures* ».

De Vecchi et Pellegrino précisent que le concept est complexe, pour preuve les trois sphères (Environnement-Social-économique) qui en constituent le support, mais qui sont interdépendantes entre elles, offrant plusieurs champs d'investigation et de réflexion.

Pour resituer l'EEDD dans le cadre scolaire, les auteurs se réfèrent aux deux premières circulaires qui en ont fixé la généralisation, à savoir celle de 2004 et celle de 2007 (*ndlr : sachant que la 3^{ème} et dernière phase a fait l'objet d'une autre circulaire en 2011*), et précisent que l'objectif dépasse le simple cours sur l'Environnement et a pour ambition la formation de futurs « *Éco-citoyens* ». L'EEDD n'est pas une discipline, mais un « *éclairage nouveau et global qui doit toucher la plus grande partie des activités scolaires au quotidien* »

En ce sens, la clarification des concepts de pluridisciplinarité, interdisciplinarité et transdisciplinarité donnée par les auteurs permet de préciser une démarche qui se veut avant tout *systémique*.

Il est précisé dans les programmes officiels que « *l'EDD doit former à une démarche scientifique et prospective* », en étant une éducation au choix. Mais « *si l'École doit aider à faire les bons choix, elle ne doit pas choisir pour l'élève* ».

Il sera donc indispensable de concilier les attentes de l'École en termes de connaissances et ceux du référentiel de compétences du socle commun, qui va accompagner l'élève de la maternelle au collège, puis au lycée, sans oublier une indispensable formation des enseignants, notamment aux problématiques environnementales.

En s'appuyant sur les contenus des différents niveaux scolaires, et sur les compétences attendues, De Vecchi et Pellegrino mettent en avant la nécessité de mettre en place une programmation, balisée par un certain nombre de pistes pédagogiques et d'activités en lien avec l'EDD.

La biodiversité prend une place de choix, car abordable sous de multiples facettes de la maternelle au lycée. Est proposée également une panoplie d'idées autour d'une alimentation responsable et équitable, du tri et de la valorisation des déchets, autant de thématiques abordables avec les élèves et visant leur formation en tant qu'éco-citoyens.

Dans un deuxième temps l'intérêt de cet ouvrage est de discuter du statut de l'évaluation. Les auteurs posent les questions de ce que l'on peut évaluer et de qui est légitime à le faire. Ils conviennent que l'évaluation est une préoccupation de tous les instants au cours du déroulement du projet qu'elle est un moyen de progresser sans être un but à atteindre.

Elle doit porter sur l'analyse de la production des élèves une fois terminée et sur l'atteinte des objectifs d'appropriation de concept et l'intégration de compétences, mais l'enseignant doit aussi évaluer l'efficacité de sa propre action.

Les outils classiques d'évaluation comme la notation ne sont pas adaptés à une évaluation pertinente d'une EDD. Il est préférable de mesurer des compétences et un degré d'implication. Ce qui ne facilite pas la tâche de l'évaluateur car les retombées de l'impact d'une action éducative ne se mesurent, si elles existent, que sur le long terme.

Il est donc concevable de suivre l'évolution des représentations des élèves, après en avoir organisé le recueil, repéré les obstacles et les lacunes cognitives, en début de projet. Au cours de celui-ci, les auteurs préconisent de suivre l'évolution chez l'élève de l'acquisition d'une pensée critique largement liée à l'évolution de la confiance en soi et de mener une réflexion sur la valeur du projet, à différents moments de son avancée. Il ne s'agit cependant pas de laisser de côté les savoirs construits, il est bien entendu nécessaire d'évaluer les objectifs de connaissances, en proposant aux élèves d'utiliser des notions acquises, par exemple en les confrontant à des textes ou des

situations contradictoires et en faisant la vérification en fin de projet que les élèves n'ont pas conservé d'erreurs ou de manques cognitifs.

En conclusion, De Vecchi et Pellegrino recommandent la métacognition comme outil d'auto et de co-évaluation afin de porter un regard à posteriori sur ce que chacun, maître et élève, a appris et sur la démarche qui a permis ses apprentissages.

Maryvonne Girardin, Yannick Rafaitin
Observatoire des représentations du développement durable (OR2D)